

L'HISTOIRE

40 ans après, Glenn, l'ancien hippie, revient à Woodstock

Les organisateurs attendaient 35 000 personnes. Il y en eut près d'un demi-million. Du 15 au 17 août 1969, le festival américain de Woodstock fut un événement planétaire, l'apogée du mouvement hippie. 17 ans à l'époque, Glenn Weiser est revenu sur les lieux où il vécut « trois jours d'amour et de paix ».



Glenn devant la stèle portant les noms des musiciens et groupes présents en 1969. En arrière-plan, l'endroit de la scène, devant la prairie où près d'un demi-million de jeunes s'entassaient.

BETHEL WOODS (de notre envoyé spécial). – Il se tient au milieu de la prairie, silhouette massive, épaissie par la guitare sanglée dans son dos. D'une main, il pointe un coin d'herbe : « C'est là que j'étais assis pendant les concerts. Notre tente se trouvait plus loin, de l'autre côté du bois. » À une cinquantaine de mètres en contrebas, un rectangle gravillonné comme un petit parking. L'endroit de la scène. Lieu magique où défila, pendant trois jours, la crème de la rock music. Le fulgurant Hendrix, Joan Baez enceinte de six mois, Santana et son batteur prodige, Joe Cocker, Crosby, Stills, Nash et Young, Alvin Lee, les Who, Creedence, Janis Joplin, Canned Heat... Pour peu, on embrasserait le sol !

Glenn Weiser faisait partie des 450 000 jeunes qui participèrent, les 15, 16 et 17 juillet 1969, au festival de Woodstock dont l'écho retentit dans toute la planète. Un peu ému par le pèlerinage qui le ramène quarante ans en arrière, il balaie du regard la colline en forme d'amphithéâtre. Avec son herbe tondue rase et les barrières propres qui l'entourent, le lieu ressemble à un terrain de golf. « C'était un champ pour les vaches. Aujourd'hui, on dirait une

pelouse ! », commente l'ancien hippie, devenu professeur de guitare, spécialiste de la musique celtique.

À l'époque, Glenn avait 17 ans. Il portait des cheveux jusqu'à mi-dos et militait contre la guerre au Vietnam. À Glen Rock, la petite ville du New Jersey où son père travaillait comme ingénieur dans l'aéronautique, « tout le monde était au courant du festival. Les radios n'arrêtaient pas d'en parler ». Le jeudi 14, dans l'après-midi, après avoir obtenu l'autorisation paternelle, il s'engouffra dans la vieille Chevrolet de Sergio, le frère de sa petite amie Patricia. Claudio, un autre frère, est de l'expédition. Ils ont emporté du matériel de camping, de la nourriture – qu'ils toucheront à peine – et diverses substances illicites, acid (LSD), marijuana, haschisch, dont ils feront grand usage pendant ces trois journées « d'amour et de paix ».

« On avait chacun 30 dollars pour payer l'entrée. Mais quand on est arrivé, les barrières étaient déjà par terre et on n'en a pas eu besoin. » Venant du Nord, ils ont évité le gigantesque embouteillage qui a fait fermer l'autoroute de New York. Du jamais vu. Une fois la tente plantée, le petit groupe s'installe.

« D'où l'on était, on voyait très bien la scène. Le son était bon, pas trop fort malgré les énormes tours de haut-parleurs ».

Les souvenirs de l'ami Glenn sont un mélange de précision et de brouillard. « Les cigarettes de H et de marijuana circulaient. On se passait aussi du gros rouge dans des cruchons. » Il se souvient dans le détail de toutes les prestations. Mais ne peut dire qui a joué quand, si c'était le jour ou la nuit.

Plus que tout, l'ambiance l'a marqué. « C'était plus qu'amical : fraternel.



Comme si l'on était tous les adeptes d'une même religion. Je n'ai jamais retrouvé cela. » Chacun s'entraide, comme pendant le gros orage que Glenn passe sous une tente improvisée faite de ponchos et de morceaux de plastique. Il est aussi frappé par l'incroyable affluence. « Dans les petites villes comme Glen Rock, on n'était que quelques hippies. Des marginaux. Moi, j'horrifiais mes parents avec mes cheveux longs et mes tenues. À Woodstock, on s'est retrouvé à un demi-million. Pour la première fois, on s'est rendu compte que la contre-culture était un mouvement puissant dans le pays et qu'on allait vraiment faire changer les choses. »

Après le concert, le site redevint une terre agricole, lopin anonyme loué au fermier Max Yasgur dans une région de production laitière. En 1984, une stèle fut posée pour rappeler l'événement et les noms de ceux qui y participèrent. Il fallut attendre le début des années 2000 pour qu'un musée s'ouvre et que l'endroit soit officiellement ouvert aux visites. Mal indiqué, il n'attire pas les foules, même en cet été d'anniversaire. Seul un flot régulier de curieux et de nostalgiques – vieux hippies à queue-

de-cheval grise – vient s'incliner devant la stèle et parcourir la prairie comme on visite un champ de bataille.

Glenn, lui, a choisi de céder à un fantasme. À l'emplacement de la scène, là où ils ont tous joué, il a sorti sa guitare et attaqué pour un public invisible les premières notes de Red House, un blues de Jimi Hendrix. Ah, Jimi ! « Le plus grand. Pas seulement un virtuose : un génie créatif ! » A Woodstock, il a joué le dernier, le lundi matin. « La plupart des gens étaient partis, on n'était plus que 30 000. Mais j'étais là ! »

Marc MAHUIER.

- À écouter. Music from the Original Soudtrack and More et Woodstock II (Rhino/Warner, 22 €) : Deux compilations rééditées des morceaux cultes ; Woodstock et Years on : Back to Yasgur's Farm (Rhino/Warner, 23 € et 60 €) : deux coffrets de 2 et 6 CD, morceaux live et d'inédits.
- À lire. 1969, année sexplosive, de Sébastien Guyot et Gilles Verlant (Fetjaine, 20 €) ; En route vers Woodstock, de Jean-Marc Bel (Le mot et le reste, 22 €).

TOUT ARRIVE

Michel Jacquesson est toujours vivant !

« Je suis Michel Jacquesson, mais moi, je suis blanc. » De Tacoignières, dans les Yvelines, Michel Jacquesson passe ses vacances à Lannion (Côtes-d'Armor). Ancien de la SNCF, son nom l'a fait participer à de nombreux départs en retraite annonçant « la présence d'une vedette internationale ». Pour autant, Michel Jacquesson reste très français dans ses goûts. Il n'aime pas Michael Jackson. « Je préfère Michel Sardou ».

Du parmesan comme garantie bancaire

En Émilie-Romagne (Italie centrale), patrie du parmesan, les emprunts bancaires des agriculteurs sont garantis par... des meules de leur fromage. Quatre banques utilisent encore ce système, né dans les années 1950. C'est ainsi que le Credito Emiliano dispose du dépôt de parmesan le plus important : 400 000 meules de 40 kg !

La guitare de Woodstock orpheline

À l'aube du 40^e anniversaire de Woodstock, l'inventeur de la guitare qui y fit fureur disparaît. Les Paul, guitariste virtuose américain, est mort jeudi à l'âge de 94 ans. En 1952, il présenta sa trouvaille : une guitare électrique munie d'un « corps plein », qui détrône celles dont la partie centrale était en bois creux. De Pete Townshend (The Who) à Keith Richards (Rolling Stones), en passant par Jimmy Page (Led Zeppelin), des générations de rockeurs l'ont grattée. Et souvent maltraitée, comme Hendrix, faisant flamber la sienne sur la scène de Woodstock.



Une « Les Paul » de 1955, exposée en 2006 à la Cité de la musique, à Paris.

14, rue Saint-Fiacre
75002 Paris
France

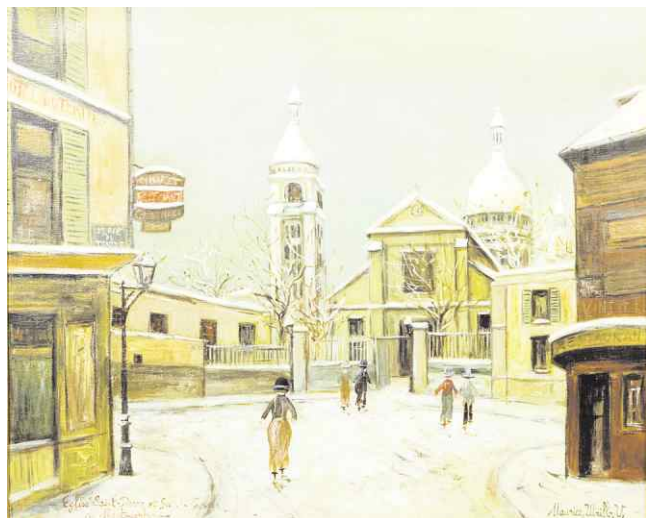
Massol
S.A.

PHILIPPE LARTIGUE

Société de Ventes Volontaires de Meubles aux enchères publiques agréée en date du 20 décembre 2001 sous le n°2001-24

SAMEDI 15 AOÛT 2009 À 19H - DEAUVILLE
C.I.D. Centre International de Deauville : 1, avenue Lucien Barrière - 14800 Deauville (face au Casino)

TABLEAUX
MODERNES & CONTEMPORAINS
SCULPTURES



UTRILLO MAURICE (1883-1955)
EGLISE SAINT-PIERRE ET SACRÉ-COEUR DE MONTMARTRE.
HUILE SUR TOILE SIGNÉE EN BAS À DROITE
ET TITRÉE EN BAS À GAUCHE. 50 X 61 CM



GUYOT GEORGES (1885-1973)
PANTHÈRE S'ÉTIRANT.
ÉPREUVE EN BRONZE D'ÉDITION VERS 1921-1929
À PATINE BRUN NOIR SIGNÉE SUR LA TERRASSE.
MARQUE DE JALLOT ÉDITEUR D'ART
ET CACHET CIRE PERDUE. MERONI RADICE, PARIS.
HAUT. : 45,5 CM - LONG. : 96 CM - PROF. : 19,3 CM



APPEL KAREL (1921-2006)
LE MALENTENDU, 1986.
HUILE SUR TOILE SIGNÉE EN BAS À DROITE. 65 X 92 CM

Commissaire-Preneur habilité : Olivier Choppin de Janvry - Consultant pour l'Art Contemporain : Alexis Lartigue - Port. 06 17 90 16 88

Expositions publiques : Jeudi 13 août, 15h-19h - Vendredi 14 août, 11h-13h et 15h-19h - Samedi 15 août, 11h-17h

Contact du 1er au 31 août : 06 25 37 00 71 - Tél. pendant les expositions et la vente : 02 31 14 13 97 ou 06 25 37 00 71 - Fax 02 31 98 10 37

Catalogue visible sur : www.massol-sa.com